

XL. L'intervalle entre chaque rayon est ordinairement de quatre lignes.

XLI. Des abeilles laissent des ouvertures à plusieurs rayons, pour établir des communications d'un côté à l'autre.

XLII. Les alvéoles de chaque rayon n'ont pas tous la même grandeur; ceux destinés aux ouvrières sont les plus petits, ceux des bourdons sont les plus spacieux.

XLIII. Les cellules où doivent naître des reines sont placées sur les bords des rayons; leur structure est différente des autres: elles sont longues, grosses comme le doigt, et leur ouverture est au bas.

XLIV. C'est dans la partie supérieure des rayons que les abeilles mettent ordinairement leur miel, le couvain au milieu et la cire en bas. Quand la récolte de miel est abondante, elles le déposent dans tous les alvéoles indistinctement. On croit aussi que les abeilles amassent, dans un certain nombre d'alvéoles, des poussières d'étamine ou de la cire brute et non digérée pour leur servir de nourriture pendant l'hiver, parce que l'usage seul du miel leur est, dit-on, contraire.

XLV. Les rayons nouvellement construits sont jaunes; ils brunissent ensuite dans le milieu; cette couleur devient peu à peu plus foncée; elle s'étend successivement, et enfin dans les vieilles ruches les rayons sont tout noirs.

XLVI. Les alvéoles qui contiennent du miel sont fermés d'une pellicule blanche et plate, ceux qui contiennent du couvain sont fermés d'une pellicule brune et bombée.

XLVII. Les abeilles ne consomment presque rien tout le temps de leur hivernement, jusqu'à leur sortie de la ruche au printemps.

XLVIII. Les abeilles résistent à un froid de vingt degrés au-dessous de la glace du thermomètre de Réaumur. Elles ne subissent donc pas cette espèce d'engourdissement qu'on suppose, ou si elles le subissent, elles ne le subissent pas longtemps.

XLIX. Les abeilles ont la faculté de conserver et d'accroître même le degré de chaleur dont elles ont besoin.

L. Dans l'hiver les abeilles occupent le haut de la ruche; dans le printemps et l'été, elles occupent le bas et le milieu.

LI. Les ruches fermées hermétiquement sont exposées à moisir; d'où s'en suit la mort des abeilles.

LII. La clôture des ruches ou la réclusion des abeilles trop prolongée en hiver peuvent leur devenir funeste par le besoin qu'elles ont de se vider.

LIII. L'exposition des ruches au midi est la plus favorable; celle du levant peut être bonne dans les pays méridionaux, mais ailleurs elle est pernicieuse. Au printemps et en automne, les abeilles trompées par la chaleur qu'occasionnent les premiers rayons du soleil, se déterminent à sortir et sont saisies par le froid.

LIV. La mortalité des abeilles est presque toujours l'effet d'un manque de nourriture ou de la perte de la reine.

LV. Ni les fleurs d'orme, ni les fleurs de tilleul, ni les fleurs de la vigne ne sont nuisibles aux abeilles.

LVI. Les endroits humides sont funestes aux abeilles.

LVII. On conserverait une ruche cent ans sans y toucher qu'elle n'aurait pas plus de cire et de miel que la première année.

LVIII. Une livre d'abeilles consomment un peu plus d'une livre de miel, depuis la fin de l'automne jusqu'à la saison des fleurs.

Choses et autres.

Les membres de la Société d'Agriculture du Comté de Portneuf, abonnés à la "Gazette des Campagnes."—Nous remercions bien sincèrement M. A. D. Hamelin, secrétaire de cette Société, pour l'envoi d'une nouvelle liste de quatre cent deux membres qui désirent recevoir la Gazette des Campagnes. Les amis de notre journal ne pourront qu'applaudir à cet encouragement de la part de cultivateurs qui comprennent si bien les avantages qu'ils peuvent retirer par la lecture de notre journal.

Agent de la "Gazette des Campagnes."—Dans le but d'augmenter la circulation de la Gazette des Campagnes, nous nous sommes assurés les services de M. Arthur Thiboutot, jeune homme profondément dévoué à la cause agricole et qui en a souvent donné des preuves par les nombreux écrits sur l'agriculture qu'il a publiés dans les journaux de Québec et dans la Gazette des Campagnes. Nous ne doutons pas que M. Thiboutot mette tout le zèle possible à augmenter la circulation de la Gazette des Campagnes. Nous espérons que partout où il ira, pour obtenir des abonnés à la Gazette des Campagnes, les amis de notre journal lui rendront la tâche facile. M. Arthur Thiboutot a établi son Bureau à St Roch de Québec, No. 88, rue Ste Marguerite.

Faux billets de la banque "British North America."—Comme il y a beaucoup de billets de \$5 de la banque British North America de contrefaits, et circulation, nous croyons nécessaire d'informer nos lecteurs qu'il y a un moyen facile de les reconnaître en faisant attention aux points suivants: Le jour du mois de l'émission ne figure pas et ils sont d'un huitième de pouce plus courts que les bons billets de cette banque.

Expérience à faire pour obtenir beaucoup de lait d'une seule vache.—Un correspondant du Southern Farmer rapporte qu'avec le lait du seule vache, il a pu faire dans le cours d'une année 260 livres de beurre, tout en prenant le lait nécessaire à la consommation de sa famille comprenant huit personnes. Voici le traitement qu'il a donné à sa vache: "Si vous voulez, dit-il, obtenir de votre vache un lait riche et abondant, donnez-lui chaque jour de l'eau modérément chaude, ou ayant la précaution d'y mettre une petite quantité de sel, et à laquelle vous ajouterez du son dans la proportion d'une pinte par deux gallons d'eau. Si vous n'avez pas déjà en recours à ce traitement et que vous en fassiez l'expérience, vous pourrez vous convaincre que votre vache donnera vingt-cinq par cent plus de lait qu'avant ce traitement; elle s'attachera tellement à cette boisson qu'elle refusera de l'eau claire, à moins qu'elle ait très soif. On peut donner, par chaque vache, un seau de ce breuvage à chaque repas, c'est à-dire trois fois par jour."

RECETTES

La gourme chez le cheval.

La gourme est une maladie des jeunes chevaux; elle les atteint d'ordinaire vers l'âge de trois ou quatre ans: on appelle fausse gourme celle qui vient aux vieux chevaux qui n'ont pas bien jeté leur gourme. Il y a des chevaux qui la jettent par d'autres parties que par les naseaux, comme par une épaule, par les cuisses, par le côté des testicules, par les bourses, par un pied, enfin par l'endroit où le cheval aura été blessé. C'est un mauvais signe quand la gourme se décharge par ces endroits. C'est au contraire, un avantage pour les chevaux de jeter leur gourme par les naseaux, ou par les glandes de la ganache, lorsqu'ils sont poulains ou nourris dans la prairie; car, ayant toujours la tête basse pour paître l'herbe, cette humeur s'évacue plus aisément.

Lorsqu'un cheval jette sa gourme par les glandes qui sont situées entre les deux os de la ganache, il faut l'envelopper sur la gorge d'une peau d'agneau ou de mouton, la laine contre la peau du cheval.